

L'E PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Langue verte des Coulisses</i> (5 ^e article).	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Après la Valse (poésie).....	Jean de SERVIÈRES.
Chronique féminine : <i>Le Respect de la Correspondance</i>	Mlle Camille PERT.
Notes d'actualité : <i>La Légion d'Honneur</i>	Eugène DREVETON.
Cercle Pierre-Dupont.....	E. B.
Les Maîtres de la Farce....	Marcel FRANCE.

CAUSERIE

La Langue verte des Coulisses

(5^{me} ARTICLE)

Le théâtre des Variétés — sous la direction de Brunet — donnait la première représentation d'un vaudeville : *Thibaut et Justine*.

Gaie au début, la pièce traînait ensuite en longueur, le public s'impatientait et se disposait à siffler. L'auteur ne mariait Justine qu'à la dernière scène encore bien éloignée.

— « Il faut marier Justine tout de suite ! » s'écria le régisseur pour sauver la pièce, et l'on cria des coulisses aux acteurs en scène : « Mariez Justine tout de suite ! » et l'on maria Justine et la pièce fut sauvée et l'argot théâtral s'enrichit d'une locution nouvelle : « Ma-

rier Justine » c'est-à-dire précipiter le dénouement, arriver vite au but.

Le *Cabotin* est le rapin du théâtre : *Cabotiner* c'est aller de théâtre en théâtre sans être engagé nulle part.

Chaque emploi — à la scène — a sa désignation spéciale, depuis le *jeune premier* jusqu'à la *duègne* en passant par l'*ingénuité*, la *jeune première*, l'*amoureux*, le *grand premier rôle*, la *grande coquette*, le *père noble*, les *garnaches*, les *utilités*.

Le « *traître* » des mélodrames et généralement les personnages peu sympathiques au public sont classés « *troisièmes rôles* ».

Le « *Grime* » — qui a remplacé le *Cassandre* de l'ancienne comédie — est un vieillard ridicule pour lequel la perruque est « *Un Gazon* » ou mieux encore « *Une Réchauffante* ».

Le nom de « *Bénisseur* » est donné au père noble qui passe pour savoir le mieux bénir.

« *Chausser le Cothurne* » c'est s'essayer dans la tragédie. On sait que le cothurne était une chaussure dont se servaient, pour se grandir, les acteurs tragiques de l'Antiquité.

L'argot professionnel des machinistes fait partie intégrante de la langue verte des coulisses.

L'acteur qui — par mégarde ou par ignorance — s'avise de désigner les cordes et les ficelles utilisées pour la pose des décors autrement que par les mots « *Fils* ou *Guindes* » est aussitôt mis à l'amende... d'un litre au profit des employés de la machinerie.

Il y a tant de « *Ficelles* » au théâtre, que le plus prudent — comme on le voit — est de n'en pas parler.

La « *Servante* » est la petite rampe qui sert pour les répétitions.

A Lyon, on appelle « *Le Guignol* » le petit plancher mobile entouré d'un paravent qui — pour dégager la scène

au moment des répétitions partielles — se place au-dessus de l'orchestre.

La maroufle est une espèce de colle très forte. « *Maroufler* » c'est coller du papier derrière la toile du décor pour empêcher de voir la lumière à travers : on utilise, à cet effet, les vieux journaux et — de préférence — les vieilles affiches qui durent aussi longtemps que le décor lui-même.

Le « *Troisième dessous* » est la dernière cave pratiquée sous les planches du théâtre pour y placer les machines. « *Etre dans le troisième dessous* » c'est être tombé bien bas.

C'est par dérision — sans doute — qu'on appelle « *Le Paradis* » l'endroit de la salle où l'on est le plus mal placé.

Quelques linguistes prétendent que ce nom donné à la galerie la plus élevée vient de ce que les spectateurs y mangent des pommes.

D'autres disent : « C'est plutôt parce qu'ils en jettent ! »

Ce n'est assurément pas la première fois qu'il y a désaccord entre les étymologues.

Comme l'a fait justement remarquer un philologue distingué, on retrouve rarement les véritables parrains de ces locutions absurdes qui tournent à l'obsession et à la scie et qui, ne disant rien en soi, en arrivent par la complicité moutonnaire de l'esprit public, à dire tout.

Le théâtre fait cependant exception à cette règle : certaines expressions restent, en quelque sorte, attachées au nom de l'acteur qui — les trouvant dans l'œuvre dramatique — a réussi à les présenter avec assez d'originalité pour qu'elles restent gravées dans la mémoire des spectateurs.

La locution « *Une chaumière et son cœur* » fut mise à la mode en 1835 par Scribe qui ridiculisait dans un vaudeville le caractère pastoral des romances de l'époque.

Le fameux « *Prenez mon ours* » date de l'*Ours et le Pacha* que le théâtre des Variétés joua plus de cinq cents fois.

Brunet — le pacha — voulait qu'on l'amusât; Odry — le montreur de bêtes — lui répétait à tout propos : « Prenez mon ours ! ... mon ours danse la gavotte, prenez mon ours ! ... mon ours joue de la guitare, prenez mon ours ! ces trois mots obtinrent une telle vogue que les directeurs à l'aspect d'un auteur qui tenait un manuscrit lui disaient de loin : — « Vous voulez m'amuser, vous m'apportez un ours ! »

Depuis cette époque, on appelle « *Ours* », au théâtre, une pièce injouable, comme en librairie on appelle « *Ros-signal* » un livre invendu.

Ce fut Gil Perez, des Variétés, qui donna au mot « gêneur » le synonyme d'« *Empêcheur de danser en rond* ! »

Des acteurs réunis au foyer du théâtre causent de leurs petites affaires; un importun survient qui trouble l'intimité, qui arrête l'expansion, qui glace le plaisir, absolument comme un étranger tombant au milieu d'enfants en train de danser une ronde : c'est l'*empêcheur de danser en rond*.

Le néologisme « gagner la forte somme », payer la forte somme n'a pas d'autre origine qu'un mot du vau-deville de Meilhac et Halévy, *Tricouche et Cacolet*, joué pour la première fois en décembre 1871.

On ne saurait oublier l'étrange fortune de quelques « scies » originaires du théâtre : « *C'est épatant* ! » dit par l'acteur Pradeau dans *Le Savetier et le Financier*, représenté aux Bouffes-Parisiens en 1877 ; « *Je me l'demande* ! » des *Bons Villageois*, de Victorien Sardou ; « *C'est immense* ! » lancé par Daubray dans *La Jolie Parfumeuse*. « *Il grandira car il est Espagnol* ! » de *La Périchole*; *Et ta sœur* ? de *La Famille Benoiton*.

Une revue à succès mit à la mode cette autre scie : « *Comme s'il en pleuvait* ! », cela s'appliquait à tout et la capitale du monde civilisé en fit largement profiter la province.

- Prendrez-vous du café?
- Comme s'il en pleuvait!
- Y avait-il des jolies femmes?
- Comme s'il en pleuvait!

Pierre BATAILLE.

(A suivre).



Echos Artistiques

Le Grand-Théâtre a fermé ses portes, à l'opéra lundi soir, en donnant, pour sa représentation de clôture, un spectacle coupé composé de fragments d'*Hamlet*, de *Sigurd*, d'*Armide* et du *Jongleur de Notre-Dame*.

La saison lyrique qui vient de finir s'est étendue sur une période de 182 jours, pendant lesquels il a été donné 154 représentations, dont 130 le soir et 24 en matinée.

Il y a eu 52 relâches.

Le répertoire s'est composé de 23 ouvrages dont quatre nouveaux à Lyon et de trois ballets dont un nouveau.

Voici l'énumération de ces ouvrages classés d'après le nombre des représentations qu'ils ont obtenu :

Le *Jongleur de Notre-Dame*, 16 ; *Faust*, 14 ; *Armide*, 13 ; *l'Etranger*, 13 ; *l'Africaine*, 13 ; *Carmen*, 9 ; les *Huguenots*, 8 ; les *Girondins*, 7 ; *Tannhäuser*, 6 ; *Samson et Dalila*, 6 ; *Louise*, 6 ; *Hamlet*, 6 ; la *Favorite*, 6 ; *Lohengrin*, 5 ; *Guillaume-Tell*, 5 ; le *Maître de Chapelle*, 5 ; *Rigoletto*, 5 ; *Salammbô*, 4 ; *Werther*, 4 ; *Sigurd*, 4 ; *Hérodiade*, 3 ; le *Trouvère*, 2 ; le *Prophète*, 1.

Ballets : *Gretna-Green*, 11 ; ballet d'*Aïda*, 6 ; *Myosotis*, 3.

Le *Bulletin Municipal* a publié, cette semaine, le tableau comparatif du Droit des Pauvres pendant les mois de mars 1905 et 1904. Voici ces chiffres pour le Grand-Théâtre.

En 1905, 6.990 fr. 43 ; en 1904, 4.076 fr. 79.

Dans la période du 1^{er} janvier au 31 mars, il a été perçu :

En 1905, 17.882 fr. 21 ; en 1904, 14.116 francs 79 centimes.

Il y a donc une plus-value sensible à l'avantage de cette année.

La Société des auteurs et compositeurs, qu'actionnaient devant le tribunal deux directeurs de théâtres, MM. Roy et Richemont, et trois auteurs, MM. Chancel, Forest et Carré, vient de gagner le procès qui lui était fait et qu'on avait, dans la presse, dénommé le trust des théâtres.

Le jugement, très longuement motivé, déboute les directeurs de leurs prétentions et condamne, en outre, M. Chancel à payer 6.000 francs d'indemnité à la Société des auteurs et compositeurs.

Les déplorables incidents du Grand-Théâtre de Bordeaux que nous avons signalés, la semaine dernière, viennent d'avoir leur épilogue.

Après examen des procès-verbaux de M. Caubert, commissaire de police au Grand-Théâtre, le soir où des coups furent échangés entre MM. Boyer et Blancard, le procureur de la République a inculpé ce dernier de violences et voies de fait sur la personne de son directeur, M. Frédéric Boyer.

En conséquence, M. Blancard devra comparaître, sur citation directe, en police correctionnelle, pour y répondre de ces délits.

On vient de reprendre, à la Monnaie de Bruxelles, le *Postillon de Lonjumeau*, le vieil opéra-comique d'Adam. L'œuvre a obtenu un véritable succès.

Le petit musée de l'Opéra s'est enrichi d'une délicieuse miniature de la Malibran, sœur du vieux et célèbre chanteur Manuel Garcia, dont on va bientôt célébrer le centenaire.

La Malibran inspira la muse d'Alfred de Musset qui la célébra en des strophes d'exquise mélancolie.

C'est à son charme autant qu'à son superbe talent que la Malibran dut le don de cette miniature aujourd'hui exposée dans les vitrines de l'Opéra, et qui lui fut fait par les Vénitiens en 1835, quelques mois avant sa mort.

Les traits de la célèbre cantatrice méritaient d'être reproduits et d'être livrés à notre admiration dans ce musée de l'Opéra qui, décidément, s'actualise.

On peut voir, en ce moment, à Leipzig, dans l'atelier du sculpteur Max Klingner, l'auteur du monument en marbre polychrome de Beethoven, la maquette de la statue de Wagner qui doit être érigée devant l'ancien théâtre de la ville. La statue sera drapée et mesurera 4 m. 20 de hauteur, non compris le piédestal haut de 1 m. 90. Le bloc de marbre du Tyrol dans lequel elle doit être taillée a coûté 50.000 francs.

Sait-on comment et dans quelles conditions fut écrite, par Hector Berlioz, une des plus importantes scènes de la *Damnation de Faust* ?

C'était à Prague, où l'on répétait la *Symphonie fantastique* du compositeur dauphinois. Berlioz s'était attardé dans les rues tortueuses de la ville ; il était 8 heures du soir et la répétition devait commencer à 7 heures. Il n'y avait plus moyen d'arriver à temps au lieu où étaient convoqués les musiciens ; que fait notre compositeur ? Sans plus s'inquiéter de ce que l'on fera sans lui, il s'arrête chez un épicier, au coin d'une rue, et là, à la flamme d'un bec de gaz, il se met à composer jusqu'à ce que le maître du logis, importuné par sa présence, vint le prier de porter ailleurs ses papiers de musique et ses pénates.

Il est question d'organiser prochainement un congrès de la chanson populaire à Montpellier ; à cette occasion des spécimens de nos vieilles chansons méridionales seront fidèlement restaurées par des maîtres autorisés.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Samedi, première (création à Lyon) de *La Frousse*, vaudeville en trois actes d'Alexandre Bisson, avec la distribution suivante :

Tricot, MM. Coradin ; Margival, Cousin ; général de la Souchette, Blanchard ; Robert, Le Temple ; Narcisse, Perret ; Mme Tricot, Mmes Clarence ; Mirette, Poncin ; Emmion, Fontanès, etc

Dimanche et lundi, à l'occasion des fêtes il sera donné deux représentations : en matinée, à 2 heures, *La Frousse* ; le soir, à 8 heures, *la Porteuse de pain*.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Samedi, première de *La Retraite*, pièce militaire allemande de Beyerlein, donnée par la troupe Moncharmont, avec, dans les rôles principaux, Mme Carmen Deraisy ; MM. Jacques Murey et Vial du Gymnase ; Scheller et Seillard, du théâtre Sarah-Bernhardt.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



Lettre Parisienne

Je pense que bon nombre de Parisiens n'ont pas appris sans grand regret l'annonce de la découverte d'un complot imaginaire ou réel (gardons-nous d'apprécier pour ne pas incursionner dangereusement sur le terrain de la politique), du complot imaginaire ou réel, dis-je, qui défraye ici les informations des journaux et les palabres des cafés.

Non que ses sentiments le poussent peut-être à trembler pour le danger qu'aurait éventuellement couru le régime ; mais parce que dame Police lui a encore une fois subtilisé un spectacle devenu fort rare, et que, Gavroche, incorrigible, prise par-dessus tout.

Des uniformes ! des cartouches ! des fusils ! pif ! paf ! ranplanplan ! Voyez-

vous les milices insurrectionnelles descendre de Nanterre ? Elles sautent sur l'Elysée, prennent d'assaut la Chambre, bloquent le Sénat, ne font qu'une bouchée de l'Hôtel de Ville. Les voici au Louvre, à la Bastille, à Montmartre. Des barricades s'élèvent de toutes parts. Le canon balaye les grandes artères. Les gens fuient, affolés. D'autres crient à tue-tête. Est-ce : Vive le Prince Victor ? Est-ce Vive Mgr le Duc d'Orléans ? Nul ne sait. Nul ne saura jamais. Quel rêve, mes enfants ! Quel rêve !

Hélas ! il faudra une fois de plus, se contenter du rêve. Ça devient dégoûtant d'habiter Paris, ma parole d'honneur ! A peine un complot y naît-il que la police l'étouffe. Nous avons raté Boulanger ; nous avons raté Déroulède ; nous ratons le Prétendant. Zut !... Reste le Congrès. Gavroche compte bien s'y rattraper. Mais ce n'est que l'année prochaine ! D'ici là devons-nous nous contenter des manifestations des étudiants ?... Non... Conspuer le doyen Debove et le professeur Gariel ne sauraient déterminer l'émeute.

Oh ! une idée !... Si nous offrions la dictature à Coquelin aîné... Je parie cent mille francs qu'il marche ! (Non, ne pariez pas, je ne les ai pas sur moi !) Scarron a déjà failli être candidat-sénateur... Il est bien capable d'accepter la couronne de César... Il a d'ailleurs appris déjà la belle rhétorique avec M. Waldeck-Rousseau ; et quant au panache, fichtre ! vous n'allez pas me demander s'il y a l'étoffe d'un Don César dans Cyrano !

Seulement, je le crois fort occupé en ce moment à soutenir le poids douteusement équilibré du dernier chef-d'œuvre de M. Catulle Mendès....

Pauvres de nous !...

..

Avec tout cela, j'ai été inaugurer samedi — en compagnie présidentielle, s'il vous plaît — l'Exposition Culinaire annuelle fort majestueusement installée aux Tuileries.

On m'a fait l'honneur de m'y présenter à un personnage chauve, ventripotent, mais au gilet constellé de breloques dont la moindre me parut valoir dix louis, et qui contemplait avec un air de dédain suprême les pyramides de homards ou les moulins en saindoux alternant sur les tables.

Le personnage n'était autre que l'ancien chef de Bignon, vous savez le Bignon de la Chaussée-d'Antin, l'illustre et sérénissime Bignon, pontife incontesté d'une cuisine demeurée, dit-on, sans équivalent, du Bignon de ce café Foy qui eût paru le dernier cri du mauvais goût en matière de décoration si le tableau n'avait excusé le

cadre, si des gens comme Scholl, le duc Decazes, Paul Demidoff, le prince d'Orange, le prince de Choiseul et tous les grands ducs en voyage ne l'avaient adopté.

— « C'est pitié, me confie l'ex-maître-queue de Bignon, de voir en quel galimatias est tombé l'art de la cuisine. Hormis une dizaine de maisons parisiennes où se conservent les vieux usages, on ne mange plus nulle part.... »

Et comme je l'interroge curieusement sur les gourmets de la bonne école, il me les cite d'un trait :

— « D'abord M. Chauchard ; puis le cercle de l'Automobile-Club ; ensuite MM. Archdeacon, Christophle, Dufayel, les familles Potocki et de Lucinges ; enfin les ambassades de Russie et d'Espagne ».

Ceci m'amenant à parler de nos cuisines politiques, mon interlocuteur s'esclaffe.

D'après lui, la table de l'Elysée ressemble à une table chaude de *grillroom* : Rôtis, grillades, poissons bouillis, jamais un coulis, jamais de sauces. En cas de réceptions, on fait appel au traiteur qui décore ses chefs-d'œuvre culinaires de noms appropriés. C'est ainsi qu'au cours des trois dîners officiels de cet hiver, le traditionnel sorbet au marasquin s'est appelé sorbet diplomate, sorbet panaché, sorbet Monselet.

— « Et dans les ministères ? » reprends-je.

Les breloques du maître-queue tressautent sur son abdomen !

— « Figurez-vous, dit-il, que M. X... (ici le nom d'un de nos plus sympathiques gouvernants) recevait dernièrement sans façon quelques fonctionnaires de son département. Désireux de clore d'une façon congrue ces agapes dénuées de solennité, le ministre avait envoyé le matin quérir chez un marchand de comestibles du boulevard des Italiens une bourriche de fraises, dont il donna ordre à son chef de faire une mousse. Or, l'heure du dessert arrivée, on apporte sur la table un compotier dans lequel fumait une bouillie rougeâtre exhalant une suave odeur de confitures. — « Qu'est ceci ? » demande l'Excellence inquiète. — « La mousse de fraises » répond le valet compassé... Horreur ! le chef s'était trompé ; il l'avait mise à cuire au four !

Et mon interlocuteur se sauve, tordu de joie :

— « Une mousse au four !... On ne se serait jamais imaginé ça, chez Bignon ! »

Jean de GAILLON.



APRÈS LA VALSE

Vous avez dans les yeux des regards si troublants,
Vous avez dans la voix des accents si paisibles,
Votre robe coquette a des reflets si blancs
Que je souffre, à vous voir, des peines indicibles.

Votre front est si pur et l'azur de vos yeux,
Défiant du ciel bleu les clartés souveraines,
A des charmes vainqueurs qu'envieraient bien des reines
Et des regards parfois longs et mystérieux.

Votre bouche adorable a toujours un sourire
Qui ferait espérer même le Désespoir,
Vos bras ont des blancheurs qu'on ne peut pas décrire,
Votre tête si blonde est si mignonne à voir

Que mon cœur abattu n'a plus que votre image
Qui, devant mes yeux, plane et s'efface soudain,
Pour revenir encore en me tendant la main,
Et je souffre en secret et je me décourage.

La valse aurait sur moi produit un tel effet ?
Vos bras en m'entraînant m'auraient séduit si vite ?
Et la première ardeur naîtrait aussi subite ?
O mon unique amour, quel mal vous m'avez fait !

Je sens courir en moi le sang de ma blessure
Et je bénis le mal puisqu'il me vient de vous,
Je laisse s'élargir ma sainte meurtrissure
Et plus j'en souffrirai, plus mon mal sera doux !

Et je recèlerai mon amour dans mon être,
Car je ne veux pas voir vos beaux yeux effrayés,
Puisque je dois me taire et qu'il faut me soumettre,
Mes yeux seront muets et mes vœux enrayés.

Angé, le savez-vous pourtant que je vous aime ?
Que c'est un feu sacré qui dévore mon cœur ?
Que vous êtes ma vie et plus peut-être même,
Que vous êtes mon Dieu, ma joie et mon bonheur ?

Ah ! dans mes yeux fermés je sens poindre une larme,
Il est si dur d'aimer, solitaire, en secret,
Je cache cet amer chagrin mais, indiscret,
Il m'arrache un cri sourd de colère et d'alarme.

Que ne suis-je la brise ou le tiède zéphir
Qui va de vos cheveux baiser les boucles folles,
Ou l'écharpe jetée autour de vos épaules,
Ou, sur votre doigt blanc, ce précieux saphir !

Je voudrais être fleur, parfum ou moins encore,
Être à côté de vous comme un ange gardien,
Être ton petit page et devenir ton bien,
Être une voix céleste et dire : Je t'adore !

JEAN DE SERVIÈRES.



CHRONIQUE FÉMININE

Le Respect de la Correspondance

Grave question que chacun se pose et chacun résoud selon les circonstances plutôt que selon les principes, le plus souvent.

En règle générale, il est établi que toute lettre, même ouverte, est sacrée pour celui qui la trouve, et commet une indécatesse en y jetant les yeux, du moment qu'elle ne lui est pas adressée.

Cependant, cette loi subit des modifications. Le juge n'hésite pas à s'emparer des correspondances. Dans les familles, vis-à-vis de leurs enfants, un père et une mère s'arrogent le droit de

contrôle sur tout ce que leurs enfants mineurs écrivent et reçoivent.

Dans le mariage, les époux ne devant, théoriquement, avoir aucun secret l'un pour l'autre, n'auront-ils pas un droit réciproque d'ouvrir la correspondance de l'autre et d'en prendre connaissance ?

Dans beaucoup de ménages, il en va ainsi ; Monsieur lit les lettres adressées à Madame ; celle-ci parcourt la correspondance que reçoit son mari.

En d'autres, on y met un peu plus de façons : jamais l'un des époux n'ouvre ce qui est adressé à l'autre, mais il est entendu qu'on lui donne toujours communication de ce que l'on a reçu.

D'autres encore admettent que les lettres de Madame soient lues par Monsieur, sans réciproque.

D'autres enfin admettent qu'au cas où l'un ou l'autre des conjoints voudrait garder une correspondance — innocente ou non — secrète, le dernier cas serait de beaucoup le plus dangereux, parce qu'autrement rien ne lui est plus facile que de se faire adresser des lettres autre part qu'au domicile conjugal ; tandis que, se croyant sûr de la discrétion de son compagnon, s'il reçoit des lettres qui ne doivent pas être parcourues, il se peut fort bien que l'autre époux, poussé par des soupçons sorte par hasard de sa réserve et viole la convention — alors fructueusement.

Jamais un mari ni une femme ne doit compter sur la promesse de l'autre époux de respecter sa correspondance. L'un et l'autre le feront tant qu'ils penseront que celle-ci ne leur offre aucun intérêt. Du jour où ils supposent qu'il y a des raisons plus ou moins graves pour qu'ils la connaissent, aucune lettre ne sera plus en sûreté.

Et, à notre avis, ils n'ont pas tort. Il serait puéril de se refuser un moyen aisé de savoir la vérité, lorsque parfois, on se livrera à côté à tout un espionnage qui n'a pas plus de noblesse que de dignité.

En fait, le mari soupçonneux, ou la femme jalouse, a le droit et le devoir de s'instruire de la conduite de l'un ou de l'autre et il vaut mieux commettre la légèreté indécatesse de violation de correspondance que de mettre les domestiques, ses enfants, ses amis ou même la police dans le secret de ses soupçons.

Résumons donc ces lignes en ceci : si l'on a quelque secret à garder envers l'autre époux, il est toujours imprudent de se fier à la promesse du respect de la correspondance que l'on vous a faite.

Mme Camille PERT.

NOTES D'ACTUALITÉ

La Légion d'Honneur

On a beaucoup parlé de quibus quelques mois de la Légion d'Honneur. Pouvait-il en être autrement après les incidents retentissants qui se sont produits ? Il ne faut donc pas s'étonner qu'un des journaux parisiens les plus importants ait eu l'idée de solliciter — toute préoccupation politique écartée — l'avis de quatre cents légionnaires sur le maintien ou la suppression de l'ordre de la Légion d'Honneur.

C'est, comme on le voit, une sorte de referendum d'où il ressort que 82 pour cent des légionnaires sont partisans du maintien pur et simple, neuf pour cent de la suppression pour les civils et quatre pour cent de la suppression à la fois pour les civils et les militaires.

On pouvait d'avance prévoir les résultats de cette consultation. Il n'était pas admissible en effet que des citoyens, dont la boutonnière s'orne d'un ruban rouge, fussent partisans de la suppression d'une distinction honorifique que la plupart d'entre eux ont sans doute sollicitée. Donc, ce qu'il faut retenir comme la seule indication utile, c'est la raison qui a été surtout invoquée par ceux qui ont cru devoir motiver leur réponse à la question qui leur était adressée par le grand journal parisien.

Pour eux, au point de vue civil comme au point de vue militaire, la croix de la Légion d'Honneur est un stimulant précieux de l'énergie française. Il faudrait méconnaître notre caractère national pour oser s'inscrire en faux contre cette opinion que justifient tant d'exemples. On sourit parfois de ce « hochet de la vanité » ; on s'amuse des plaisanteries faciles qu'il suggère placées sur une poitrine où on ne s'attendait pas à le rencontrer. Il n'en est pas moins vrai que tout citoyen décoré se sent fier de ce bout de ruban qui s'étale, comme une fleurette rouge, au revers de son habit. Qu'on médise tant que l'on voudra de ce sentiment de vanité, il n'est pas aussi ridicule qu'on le prétend. Pour notre part, nous le trouvons très naturel et très légitime.

Le ruban rouge — hormis certains cas — n'est-il pas comme la consécration publique d'une action d'éclat ou d'un acte de dévouement, l'hommage rendu à une belle carrière tout entière consacrée, sous une forme ou sous une autre, au service du pays ? Certains services ne se récompensent pas avec de l'argent ; ceux du savant qui, dans le silence du laboratoire, a poursuivi durant de longues années de patientes recherches dont l'humanité bénéficie ; ceux de l'artiste ou de l'écrivain dont les œuvres contribuent à maintenir notre su-

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)

périorité intellectuelle dans le monde; ceux du commerçant qui, dans un domaine plus matériel, lutte avec une infatigable activité contre ses concurrents étrangers ou de l'industriel toujours en quête de perfectionnements nouveaux, tous ces services-là, si différents qu'ils soient, méritent d'être récompensés publiquement par une distinction, et par la plus enviée de toutes, par celle de la Légion d'honneur instituée pour récompenser le courage militaire comme le mérite civil.

La Légion d'honneur est — ou devrait être — un corps d'élite comprenant tous les citoyens qui se sont distingués dans les lettres, les arts, les sciences, la haute industrie, dans toutes les branches en un mot de l'activité humaine. Certes le désir d'obtenir la croix n'est pas le seul mobile qui doive inspirer le savant, l'artiste ou l'homme de cœur qui se dévoue à ses semblables. N'empêche que tous se trouvent grandement honorés — et ont raison de l'être — en recevant cette croix qui est l'attestation la plus précieuse pour eux que leurs services ont été appréciés comme ils méritaient de l'être.

Le malheur, c'est que la Légion d'honneur est devenue la récompense courante des services politiques. Et c'est pourquoi, détournée ainsi trop souvent de son but, elle a perdu un peu de son prestige aux yeux de beaucoup de gens. Mais ce prestige elle l'aurait vite recouvré si l'on se montrait un peu plus sévère dans l'attribution de distinctions qui, en aucun cas, ne devraient être accordées à l'intrigue. En examinant avec plus de soin les titres de ceux qui sont proposés, on éviterait des incidents où l'institution elle-même n'a absolument rien à gagner.

Ce qui est mauvais, ce n'est donc pas cette institution, mais les abus qui, grâce à des complaisances blâmables se sont introduits et qui ont permis d'accorder le ruban rouge à des individualités sans titres sérieux, au détriment d'autres beaucoup plus méritantes.

C'est la morale qui se dégage des incidents auxquels nous venons de faire allusion, c'est la conclusion aussi qu'on doit tirer du referendum organisé parmi un grand nombre de légionnaires, car, dans un pays comme le nôtre où, presque toujours, l'on est beaucoup plus sensible aux distinctions honorifiques qu'aux avantages matériels, il ne saurait être question de supprimer la Légion d'honneur. D'ailleurs, si par une de ces surprises que nul ne peut prévoir, les décorations étaient un jour abolies, croyez bien qu'on ne tarderait guère à les rétablir. Nous sommes donc rassurés sur le sort de notre ordre national. Mais, dans l'intérêt du prestige qu'il doit garder aux yeux de la nation, il faut souhaiter qu'on ne prodigue plus

avec autant de légèreté ce ruban rouge qui a mérité d'être appelé « l'insigne des braves. » Eugène DREVETON.



Cercle Pierre Dupont

La dernière réunion du Cercle Pierre-Dupont a été digne de ses devancières.

Une foule sympathique de dames en élégantes et fraîches toilettes faisaient une superbe couronne d'aimables auditrices aux artistes nombreux qui se firent entendre.

On ne ménagea pas les applaudissements à Mlle de Meryanne, du Grand-Théâtre; Mlle Busseuil, du théâtre d'Alger; Mlle Bernard qu'on verra la saison prochaine sur une grande scène, Mlles Chirat, Rochet, Bourgeon et Joye, du Conservatoire; Mmes Bonnet et Noël, dont le talent et la grâce furent appréciés de tous.

Mme Noël a marqué ses débuts au Cercle avec *Le Froid*, de Gabriel Gras; *Premier et Dernier Baiser*, paroles de Henri Second, musique de M. Gaston Beyle; *La Pastourelle*, de Montoya, fort agréablement chantée avec accompagnement de hautbois.

Mme Archaimbaud des Célestins, a dit d'une façon exquise *Saint-Nicolas* et *l'Eternelle Chanson*, deux œuvres superbes dont les vers gagnaient encore à passer par une telle bouche.

On eut aussi grand plaisir à écouter MM. Besnard; Coulon, le vaillant interprète de Paul Delmet; Ducros, dans une belle œuvre de Gabriel Gras; Charassin; Bonnay; Bellet; Ritton; Cyprien Perret, dans une charmante mélodie de Mlle Jane Joye: *Endors-toi!*; Eugène Berthier et A. Jaillet, dans leurs œuvres poétiques d'un sentiment toujours si délicat; d'autres encore qui, tous, avec un véritable tempérament artistique et chacun avec sa note personnelle, firent passer d'excellents instants à leurs auditeurs.

L'élément comique était représenté par MM. Sauné; Anselme, le siffleur mélomane; Kronm fils et Besson.

M. Léon Mayet, président, sût, en termes heureux, remercier tous les interprètes et les amis du Cercle d'être venus aussi nombreux à cette fête de famille qui clôturait si brillamment les grandes réunions de l'hiver; M. Laurent Pelletier, le dévoué maître des chants, conduisit la séance avec sa maîtrise coutumière et M. Pothignon, s'acquitta à la satisfaction générale de ses fonctions de pianiste-accompagnateur.

En somme, une page de plus au Livre d'or du Cercle Pierre-Dupont.

E. B.

LES MAITRES DE LA FARCE

La race se perd de ces joyeux princes de la farce. La mystification des Lemice-Terrieux est peut-être plus raffinée, mais aussi plus pénible, plus tirée par les cheveux, à peine amène-t-elle un sourire pincé tandis que c'est d'un large éclat de rire que les imaginations burlesques et bien gauloises d'un Romieu, d'un Vivier, d'un Sapeck, d'un Ravaut secouaient la bedaine de leurs contemporains du siècle dernier.

Le premier en date, Romieu — Coco Romieu dans l'intimité — eu pour historiographe le père Dumas en personne qui, dans ses *Mémoires*, a raconté les farces les plus amusantes d'ordinaire perpétrées en collaboration avec son compère Rousseau, vaudevilliste de son état. Quant à Romieu, après avoir été sous-préfet de la Restauration, il devint préfet de la Dordogne sous le règne de Louis-Philippe; il s'efforçait bien de son mieux de mettre une sourdine à sa verve, mais, malgré tout, le fantaisiste à outrance perçait sous l'habit brodé et il en fit tant et tant que le seul fait de présider aux destinées administratives d'un département parut une de ses meilleures farces. M. Thiers ou Guizot le rendirent au laisser-aller du boulevard parisien.

Romieu fut le prototype du Cabrion des *Mystères de Paris*.

C'est surtout aux concierges et aux épiciers qu'il s'en prenait. Il passait sa tête par le vasistas d'une loge:

— Bonjour, mon ami.

— Bonjour, monsieur.

— Qu'est-ce que c'est, s'il vous plaît, que cet oiseau?

— Une fauvette à tête noire.

— Ah! Ah!... Et pourquoi avez-vous une fauvette à tête noire?

— Parce qu'elle chante très bien, monsieur. Tenez, écoutez...

Et dodelinant de la tête, les mains sur les hanches, le brave concierge écoutait chanter sa fauvette, attendant avec un sourire triomphant les compliments de son interlocuteur.

— C'est vraiment charmant! Mais, votre femme?

— Mon épouse? monsieur veut dire?..

Et la conversation se prolonge ainsi un quart-d'heure durant, jusqu'au moment où le concierge s'avise enfin de demander au curieux:

— Monsieur, désire peut-être quelque chose?

— Mais non, mon ami.

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

— Alors je voudrais bien savoir pour quoi monsieur me fait l'honneur...

— Moi? Dame, je passe, je vois au-dessus de votre loge : *parlez au concierge* et, ma foi je vous parle!

Une autre fois, Romieu se trouva pris à son propre piège. Il entre dans la boutique d'un horloger et poliment lui demande :

— Pardon, monsieur, à quel usage destine-t-on ces petites boîtes rondes qui portent, sur une surface émaillée et munie d'une aiguille, douze chiffres en caractères romains.

Avec beaucoup de complaisance, l'horloger explique que c'est une montre destinée à donner les heures de la journée, il indique même l'usage du « petit trou avec un essieu microscopique » et comment il faut s'y prendre pour remonter une montre avec une clef...

— C'est extrêmement ingénieux. Et à quelle heure un homme comme il faut doit-il remonter sa montre?

— A midi, monsieur.

— Ne serait-il pas plus rationnel de la remonter à minuit, en se couchant,

— Non, monsieur, répondit l'horloger qui, depuis l'entrée de Romieu dans son magasin, avait flairé son homme, parce que, à minuit, il y a bien des gens comme il faut qui sont saouls comme des veaux....

Tête de Romieu qui, à ce dernier trait, se sent incontestablement reconnu!

Les farces de Vivier sont plus connues parce que l'écho s'en est continué même après l'Empire. C'était un musicien de grand talent, un virtuose sur le cor de chasse comme on n'en vit jamais. Il avait fait, disait-il, deux parts de sa vie : l'une pour le cor de chasse, l'autre pour la mystification. Avec cela homme du monde, il était reçu dans l'intimité de la Cour impériale, l'Empereur avec qui il avait, par parenthèse, une ressemblance physique étonnante, s'amusait beaucoup du récit de ses plaisanteries; il les contait d'ailleurs en comédien consommé. Sa mimique était extraordinaire; il reconstituait non seulement les personnages, mais le milieu, l'atmosphère et jusqu'aux circonstances physiques.

Il voyageait dans le coupé de la diligence de Lille, avec un bonnetier et son épouse. A minuit, le bonnetier remonte sa montre et, se tournant vers Vivier silencieux dans son coin :

— Saviez-vous, Monsieur, que l'on guillotine demain à Lille?

Vivier qui paraît très gêné, roule des yeux tragiques.

— Hélas! Monsieur, à qui le dites-vous? Je suis le bourreau!

Un froid de terreur.

— Que voulez-vous, Madame? Mon père était bourreau, mon oncle était bourreau. J'aimais cependant une demoiselle du faubourg Saint-Germain. On me l'a refusée en mariage. De désespoir, j'ai repris la suite de mon père et y ai ajouté celle de mon oncle. On se fait à tout.

— Et vous n'avez pas d'émotion.

— Aucune, excepté quand je guillotine un innocent.

— Un innocent, Monsieur le bourreau.

— Oh! pas toujours, mais de loin en loin. Ainsi demain... Il est vrai que trois assassinats ont été commis dans l'arrondissement de Dunkerque. Impossible de découvrir les coupables. Cependant un exemple s'imposait. On a pris ce garçon qui ne tient à rien, sans famille et, en somme, peu intéressant. Il y avait bien un alibi, aussi a-t-on eu toutes les peines du monde à obtenir un aveu. Enfin, en le prenant par la flatterie on y est arrivé.

— Et ce malheureux s'est résigné?

— Hier encore, il disait bien au gendarme : « gendarme, je vous jure que je suis innocent! » Mais le gendarme en a fait ce qu'il a voulu de cette bonne parole : « Je le sais, mon ami, et vous n'en avez que plus de mérite dans le service éminent que vous rendez à la société! »

Tout à tour, dans le récit de Vivier, on croyait voir et entendre le bourreau, la victime, le gendarme, le bonnetier. M. Paturot, et son épouse; le tout était coupé par les cahotements de la diligence par les coups de fouet et les appels de langue du postillon. La seule invraisemblance c'est que ce fût vrai, et elle était vraie... l'histoire de la diligence.

Marcel FRANCE.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2507 du 15 avril 1905.
Guerre Russo-Japonaise : Carte de la Guerre (situation au 7 avril 1905). — Le Complot : M. Tamburini; le Capitaine Volper. — Le Tunnel du Simplon. — Concours Hippique. — Le Séjour des Souverains anglais en France. — Maroc : Guillaume II à Tanger. — Théâtre illustré : M. Lenoir, dans « Shylock » (Comédie-Française). — Mlle Cheirel, dans « M. Piégois » (Renaissance). — Mlle Lola Rolly, de l'Opéra Impérial de Berlin. — Roman illustré : Ceux qui restent, par Louis Faran. — Illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours. — Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées.
un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ;
6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

SYLLABAIRE MUSICAL

M. Venet, instituteur à Roanne, vient de publier un *Petit syllabaire musical*, une méthode enfantine écrite avec tant de clarté et d'attrait qu'elle est appelée à rendre de grands services aux écoles et aux marchands de musique. Les principes y sont exposés avec clarté, de nombreux exemples et des gravures fort bien faites éclairent le texte. Des chansons populaires, *Au Clair de lune*, *Frères Jacques*, *J'ai du bon tabac*, etc., y sont notées pour les tout petits. A côté, des chansons scolaires dues pour les paroles à nos meilleurs poètes : *Croquemitaine*, *la Rentrée*, *la Moisson* (Jean Bach-Sisley) ; *les Petits Ecoliers*, *le Petit Bataillon* (Ant. Lugnier) ; *Pour ma Mère !*, *Halle-là !* (Piot), etc., et dont la musique est signée A. Reuchsel, Landry, Lamy, Jane, Joye, Verchère, etc., etc. (1 fr. chez tous les marchands de musique).

CHÈRE PATRIE...

On a vendu en France plus de cent cinquante mille exemplaires de « Petite Garnison ». Combien vendra-t-on de volumes de « Chère Patrie... » (*Liebes Vaterland*), le nouveau roman du lieutenant Bilse, que fait paraître la Librairie Uiverselle, 33, rue de Provence, Paris ?

« Chère Patrie... » a soulevé aussi des tempêtes au pays germanique. Le célèbre auteur de « Petite Garnison » décrit encore dans ce nouveau volume, les mœurs militaires allemandes, mais avec une originalité de personnages et de situations plus incisive, plus passionnante que dans la « Petite Garnison ».

Au moment où nous avons tant de raisons de mieux connaître l'Allemagne, son armée et sa société, écoutons un Allemand qui sait voir et juger ses compatriotes, et les montre sans fard, tels qu'ils sont.

LA GRANDE AVENTURE

Les résurrections sont toujours triomphales. M. Georges de Labruyère vient de ressusciter avec succès le roman historique, en appliquant les méthodes d'observation et de réalisme du roman moderne, au récit d'histoire ainsi rendu passionnant.

Telle est, en effet, *La Grande Aventure*, ce roman qui eut un succès si vif au *Figaro* et que la Librairie Universelle, 33, rue de Provence, Paris, édite en un beau volume à 3 fr. 50 qui va être dans toutes les mains.

La Grande Aventure, c'est celle de Na-

poléon III, alors qu'il préparait la restauration de l'Empire ; c'est l'équipée de Strasbourg en 1836, et tout ce qu'il y eut autour de romanesque, de passionnant, de mystérieux.

Rien de plus attachant que le superbe récit si documenté, si troublant pour les femmes, par l'étrange amour qui s'y trouve dépeint, que publie M. Georges de Labruyère, maître conteur.

Spectacles et Concerts**CASINO-KURSAAL**

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle. *Lyon qui passe*, grande revue locale.

MUSIC-HALL GALLICI RANCY

Le plus somptueux des théâtres démontables. Représentations tous les soirs à 8 heures. Nombreuses attractions. Numéros d'une très grande originalité n'ayant jamais paru à Lyon.

Dimanches et jeudis, matinées à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol vendu par ses Frères*. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Faible au début sur les nouvelles des événements de Limoges, le marché a repris des allures plus fermes dans le courant de la séance.

Cependant les dispositions de la spéculation demeurent encore plutôt hésitantes.

Le 3 % finit à 99,32 au lieu de 99,30, précédente clôture après 99,22 à l'ouverture.

Les Sociétés de Crédit ont maintenu leurs cours de la veille : le Comptoir National d'Escompte à 655 ; le Crédit Foncier à 731 ; le Crédit Lyonnais, 1.129 et la Société Générale, 641.

Les chemins français n'ont pas varié ; le Lyon à 1.420 ; le Midi à 1.225 ; le Nord à 1.845 ; l'Orléans à 1.505.

Le Suez clôture à 4.335 ; le Rio à 1.570 ; la Brinsak à 439 et la Sosnovice à 1.380.

Nous retrouvons l'Extérieure à 90.57 ; l'Italien, 105,20 ; le Portugais, 68.75.

Le Russe Consolidé finit à 86.25 et le 3 % 1891 à 72.95.

Le Turc côte 88,95 ; la Banque Ottomane à 604.

En banque, la New-Kaffirs passe à 40 fr., très demandée.

La Soie Hongroise se traite couramment à 310 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}. r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.**Vacances de Pâques**

La Compagnie émettra, du samedi 15 avril 1905 au Lundi de Pâques (24 avril) inclus, de toute gare à toute gare de son réseau, distante d'au moins 300 kilomètres du point de départ, des billets d'aller et retour collectifs de toutes classes, dits « de vacances », aux familles d'au moins trois personnes.

Validité 33 jours et faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de 15 jours moyennant paiement d'un supplément de 10 0/0

Le prix s'obtiendra en ajoutant au prix de 4 billets simples pour les deux premières personnes, le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

Trois des titulaires d'un billet collectif sont tenus de voyager ensemble, les autres peuvent, s'ils le demandent, être autorisés à voyager isolément au tarif militaire.

De plus, un ou plusieurs des titulaires peuvent obtenir, en même temps que le billet collectif, une carte donnant droit à voyager au demi-tarif entre la gare de départ et le lieu de villégiature de la famille pendant le séjour de cette dernière.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPECIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

LOTTERIE

AU PROFIT DE LA

SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.

Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

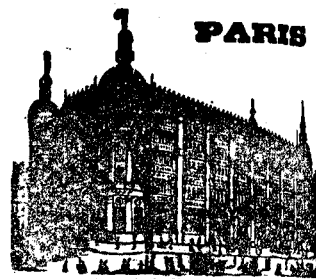
VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, dans ses Succursales et tous les Bureaux de tabac au prix de 0.10 c. et 0.15 c. par poste.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA



pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1897

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an

En vente dans toutes les Epiceries

LE

THÉ des MANDARINS